

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHE-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

LE GOUVERNEMENT DE PARIS AU GÉNÉRAL TROCHU.

Le Gouvernement de la défense nationale vient d'adresser la lettre suivante au général Trochu :

Général et bien cher Président,

Depuis trois jours, nous sommes avec vous par la pensée sur ce champ de bataille glorieux où se décident les destinées de la patrie. Nous voudrions partager vos dangers en vous laissant cette gloire qui vous appartient bien d'avoir préparé et d'assurer maintenant par votre noble dévouement le succès de notre vaillante armée.

Nul mieux que vous n'a le droit d'en être fier, nul ne peut plus dignement en faire l'éloge; vous n'oubliez que vous-même, mais vous ne pouvez vous dérober à l'acclamation de vos compagnons d'armes électrisés par votre exemple.

Il nous eût été doux d'y joindre les nôtres; permettez-nous au moins de vous exprimer tout ce que notre cœur contient pour vous de gratitude et d'affection. Dites au brave général Ducrot, à vos officiers si dévoués, à vos vaillants soldats que nous les admirons. La France républicaine reconnaît en eux l'héroïsme noble et pur qui déjà l'a sauvée. Elle sait maintenant qu'elle peut mettre en eux et en vous l'espoir de son salut.

-Nous, vos collègues, initiés à vos pensées, nous saluons avec joie ces belles et grandes journées où vous vous êtes révélé tout entier, et qui, nous en avons la conviction profonde, sont le commencement de notre délivrance.

Agrérez, etc.

Jules FAVRE, Jules SIMON, Emmanuel ARAGO, Ernest PICARD, Eugène PELLETAN, Jules FERRY, GARNIER-PAGÈS.

Une dépêche prussienne envoyée par le roi Guillaume à la reine, et datée de Versailles le 5 décembre, est ainsi conçue :

« Nous avons eu devant Vincennes trois combats très-sanglants, dans lesquels plusieurs villages ont été tour-à-tour pris et perdus, jusqu'au moment où enfin l'ennemi s'est retiré sans être attaqué.

» Nos pertes sont grandes, surtout celles du 2^e corps et celles des Wurtembergeois. Les pertes des Saxons sont moins considérables. »

A la suite de cette dépêche prussienne, il importe de placer la note suivante, publiée par le *Globe* de Londres :

« On a reçu d'une source privée des télégrammes de Versailles, qui s'accordent à annoncer qu'il règne une grande anxiété au quartier-général prussien au résultat des combats autour de Paris, et que l'état-major général n'est pas du tout aussi sûr de ce résultat que le représentent les télégrammes officiels. Les Allemands ont essuyé des pertes très-considérables. »

Le vaste champ de bataille sur lequel l'action si multiple et si vive a eu lieu le 2 décembre, était couvert de projectiles, de débris de bombes, d'obus, d'armes brisées et de casques prussiens.

Des curieux, en très-grand nombre, essayaient, des hauteurs de Montmartre et du Père Lachaise de suivre, avant-hier, les diverses phases du combat. Par intervalles, on voyait pleuvoir en gerbes, dans les bois au-dessus de Villiers-sur-Marne, les obus de notre artillerie. Ces projectiles, au moment d'atteindre leur but, tombaient comme des globes de neige, puis, tout-à-coup, éclataient, laissant apercevoir, malgré la clarté du jour, une étoile du rouge le plus vif. A deux heures et demie, on a vu apparaître subitement une forte et longue batterie à la gauche du bois, où les projectiles explosibles tombaient par masses; le feu de cette batterie prussienne a duré à peine un quart d'heure: tout le monde a été frappé de la rapidité avec laquelle notre artillerie l'a fait taire.

Les Prussiens ont attaqué Autun le 1^{er} décembre avec de la cavalerie, de l'infanterie et 12 canons. L'attaque a commencé à deux heures de l'après-midi, et, vers quatre heures, les Prussiens étaient repoussés avec des pertes considérables. La ville a été bombardée avec des obusiers. Les mobiles ont bien fait leur devoir.

Le lendemain, 2 décembre, les Prussiens ont renouvelé leur attaque avec de l'infanterie, de la cavalerie et deux batteries d'artillerie. On les a laissés venir jusqu'aux portes de la ville, afin de pouvoir mieux les repousser. Les mobiles, sous les yeux de leurs concitoyens, se sont aussi vaillamment conduits que la veille. Les Prussiens ont encore lancé des bombes sur la ville, mais sans pouvoir y entrer. Il n'y a pas eu de nouvelle attaque dans la nuit.

Les Prussiens mettent une grande activité dans leur attaque contre Belfort, mais la place se défend magnifiquement. On dit que les Prussiens auraient réussi à entrer à Danjontin. Un régiment aurait été écrasé à Mulhouse.

Les Prussiens avouent que le siège de Belfort leur a déjà coûté plus de monde que la prise de toutes les autres places. Leurs officiers font croire aux soldats que Paris est pris, et qu'il ne reste que Belfort à prendre.

L'ARMÉE DE LA LOIRE.

On lit dans la *France* :

Au milieu des bruits contradictoires qui se croisent en tout sens depuis vingt-quatre heures, voici ce que nous croyons présenter le plus grand degré de certitude :

La retraite de l'armée de la Loire aurait été déterminée par le péril imminent où elle se trouvait d'être cernée dans le camp retranché improvisé en avant d'Orléans.

Cette retraite s'est d'ailleurs opérée dans le plus grand ordre, sans autre sacrifice que celui des grosses bouches à feu de position, qu'il était impossible d'emporter, et que l'on a dû laisser sur place en les enclouant.

Il n'a été perdu ni artillerie de campagne, ni trains, ni vivres, ni équipages.

La position de tous les corps est connue, et si la discrétion n'était aujourd'hui plus que jamais un devoir, nous pourrions donner à cet égard des renseignements de nature à dissiper toutes les appréhensions.

Les meilleures informations autorisent à penser que les Prussiens n'ont guère dépassé

jusqu'ici Orléans. La ligne du chemin de fer serait libre jusqu'à Beaugency.

Nous recevons par voie particulière des nouvelles d'Orléans depuis l'occupation.

La ville a été envahie par des troupes nombreuses, parmi lesquelles on remarque plusieurs régiments de la garde royale.

Dès le lendemain, les Prussiens ont fait passer un corps d'environ 10,000 hommes sur la rive gauche, de manière à s'établir dans le val.

Outre les deux ponts de pierre, il y avait sur le fleuve deux ponts de bateaux, qui ont servi à la retraite de l'armée française. Le passage des troupes a duré toute la journée du dimanche et la nuit suivante.

Ces ponts de bateaux ont été rompus par nos soldats, mais les deux ponts de pierre subsistent.

Notre armée occupe d'excellentes positions sur la rive gauche, et ce que nous savons notamment du général Bourbaki est fait pour ramener la confiance.

Montargis, occupé dans la journée du 6 par l'ennemi, a été évacué dans la soirée.

On prête à M. Gambetta le dessein de diviser l'armée de la Loire en deux armées distinctes: l'une opérant sous les ordres de Bourbaki, l'autre confiée à un amiral.

On parle beaucoup pour ce commandement du contre-amiral Jaurès.

INCENDIE D'ÉTRÉPAGNY PAR LES PRUSSIENS.

Il n'est que trop vrai que, mercredi dernier, les soldats saxons, appartenant pour la plupart au corps de dragons, se sont livrés à Étrépagny aux actes les plus odieux.

Plus de cinquante maisons, les plus belles du bourg, ont été brûlées par eux dans la Grand'Rue, la rue Daudeville, et une ferme à la rue Basse.

Les Saxons, avant de mettre le feu, avaient pris la précaution de crever tous les tuyaux des pompes à incendie. A l'ambulance, où restaient encore un blessé et les corps de cinq soldats tués, ils se disposaient à allumer des bottes de paille mouillées de pétrole, et ce ne fut que sur les sollicitations de la sœur Capelle qu'ils abandonnèrent leur projet.

Les Saxons ont gardé comme otages MM. Voisin, Belhoste, Liénard et Florentin Savetier, qu'ils ne voudraient relâcher que contre remise de l'officier supérieur qui leur a été pris.

En outre des maisons incendiées, les devantures de beaucoup d'autres ont été défoncées et abîmées à coups de sabre et de hachette.

Les Saxons ont pris 3,000 fr. chez M. Placet, boucher; 800 fr. chez M. Quesné, boulanger, et 10,000 fr. que M. Florentin Savetier portait sur lui.

« La situation de ce malheureux bourg, dit le *Nouvelliste de Rouen*, successivement dévasté et incendié par les Prussiens, est des plus tristes, et nous sommes sûrs que la charité publique, inépuisable dans notre pays, viendra au secours des familles éprouvées par ce désastre. »

LÉTTRES DE PARIS.

Paris, 2 décembre.

Nous sommes au 77^e jour de siège!
Le canon, qui s'était tu hier, s'est fait enten-

dre aujourd'hui toute la matinée: la lutte, suspendue un moment, a repris.

Je ne plains pas ceux de nos amis qui en ce moment sont exposés aux périls du combat, et répandent sur les cotaux de Cœuilly et de Villiers leur vie avec leur sang pour le salut de la patrie. Je plains les jacobins bargneux et les rédacteurs du *Combat*, de la *Patrie en danger*, qui, absents du champ de bataille, ne déposent devant la terrible gravité des circonstances aucune de leurs haines, de leurs rancunes, et n'ajournent aucune de leurs détestables ambitions. Ceux-là sont véritablement dignes de pitié.

Nul ne peut deviner quel sera le résultat de la lutte engagée: nos espérances sont vives, et elles sont fondées; mais, quoi qu'il arrive, l'heure présente restera l'une des plus grandes, des plus glorieuses de notre histoire. On dira que, précipitée par le second empire au fond d'un abîme de misère et de honte, la France s'est, en quelques semaines, relevée. On comparera ce que nous avons fait au lendemain de Sedan et ce que l'Autriche a subi au lendemain de Sadowa.

On racontera: en trois mois, Paris rendu inexpugnable; des citoyens auxquels, pendant vingt ans, on avait retiré le droit de porter un fusil, faisant, à force de courage, l'apprentissage de la guerre; un général, placé tout-à-coup à la tête d'un gouvernement, improvisant et organisant le courage et la résistance sans se laisser troubler par la fureur des factions ni par l'arrogance et l'habileté de l'étranger; et la poésie, qui a rendu célèbre le soleil du 2 décembre 1805, pourra célébrer le soleil du 2 décembre 1870; car il aura éclairé le plus noble effort qu'une grande nation ait jamais accompli pour son indépendance et son honneur.

Les attachés militaires des ambassades russe et américaine assistaient au combat d'avant-hier. Ils sont revenus émerveillés de la conduite des troupes, de leur courage sérieux et de leur indomptable fermeté. Ils ne pouvaient croire que le général Trochu eût ainsi transformé, en quelques semaines, les recrues et les débris qui étaient seuls à sa disposition au commencement du siège.

Il n'y a qu'une voix parmi les chirurgiens militaires sur le dévouement et le courage montrés sur le champ de bataille par les nombreux frères des Ecoles chrétiennes qui y étaient employés à relever les blessés.

Dans la journée du 30, l'état-major du général Ducrot a été fortement éprouvé. Sur dix officiers de son état-major, un, M. de Néverlée, a été tué, et sept ont été blessés. Deux seulement, ainsi que le général, n'ont pas été atteints.

On assure que trois boulets ont passé très-près du général.

Nul ne doute de la bravoure du général Ducrot, et il semble qu'un général en chef, sur qui reposent en ce moment tant d'espérances, devrait s'exposer avec moins de hardiesse.

On dit que M. de Moltke connaît parfaitement tous les environs de Paris. Ce n'est pas étonnant: il venait, paraît-il, passer chaque année quelque temps à Saint-Germain, uniquement, sans doute, pour y contempler les beautés du paysage et y respirer le bon air.

La douceur exceptionnelle de la température est très-favorable à nos cultures maraîchères;

aussi, dans toute la campagne de Saint-Mandé, la plaine des Vertus, etc., la verdure foisonne-t-elle. Nous avons une foule de salades en perspective. Ceci arrive fort à propos pour contre-balancer les effets de la viande salée.

Paris, 3 décembre.

Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'il n'y a dans tous les cœurs qu'un sentiment pour le général Trochu. L'accent profond et ému de ses dépêches, son héroïsme sur le champ de bataille, la modestie heureuse avec laquelle il s'efface derrière le général Ducrot, tout cela est de la vraie grandeur. C'est bien l'homme qui méritait d'être choisi pour être l'instrument du salut de la France.

Tout le monde s'unit aux soldats qui l'ont acclamé sous le feu de l'ennemi et au gouvernement qui lui a adressé le témoignage de sa reconnaissance.

Le *Journal officiel* annonce une bonne nouvelle : l'armée du Nord a une existence aussi réelle que l'armée de la Loire, et elle compte plus de 40,000 hommes qui s'avancent. Espérons que bientôt il nous sera donné de lui tendre la main sur un champ de bataille victorieux !

Paris, samedi 3 décembre.

Paris se confirme de plus en plus dans les sentiments de satisfaction et d'espérance que lui avait fait éprouver la journée du 30 novembre. La bataille du 2 décembre, plus heureuse encore que celle de l'avant-veille, porte au plus haut point sa confiance. La garde nationale, électrisée, demande tout entière à marcher, et ses bataillons de guerre en armes prennent position sur les points extérieurs de la défense, où elle sert de réserve aux troupes de ligne et aux mobiles. Le général Trochu n'a qu'à faire un signe, et les Prussiens auront sur les bras les cinq cent mille gardiens de la capitale. Il n'est rien qui retrempe les esprits comme la joie d'une victoire. Paris, décidé à combattre, alors même qu'il ne savait s'il lui serait possible de vaincre, a ressenti cet effet plus qu'aucun autre.

Nous savons d'ailleurs, ici, par les dépêches de la délégation de Tours, par un avis du général Bourbaki que reproduit aujourd'hui le *Journal officiel* et par d'autres renseignements privés, que la province, sans avoir besoin d'être reconfortée par les succès de l'armée de Paris, progresse résolument et refoule l'ennemi, en se rapprochant chaque jour du centre de la lutte. On prétend que le général Bourbaki est non loin de Sentis, pendant que la droite de l'armée de la Loire rayonne autour de Montargis. Que le général Ducrot achève sa trouée au moment fixé par le général Trochu, et nous touchons enfin à l'heure de la délivrance.

Tels sont les sentiments actuels qui animent

Paris et maintiendront ses défenseurs dans la voie héroïque qu'ils ont résolument abordée sans reculer devant aucun sacrifice.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX.

On sait avec quelle vaillance exceptionnelle les zouaves pontificaux se sont conduits dans la récente bataille d'Orléans. On ne lira pas sans intérêt les extraits suivants de deux lettres rendant compte de la part brillante qu'ils avaient prise, avec leur intrépide colonel, au combat de Brou :

« 28 novembre, 2 h. soir.

» Les zouaves pontificaux viennent d'avoir une très-chaude affaire à Brou et ont subi de grandes pertes ; mais ils sont restés maîtres du champ de bataille, en enlevant la position à la baïonnette, avec le brave colonel de Charrette à leur tête.

» Nous ne savons encore quel est le nombre des morts et blessés.

» Le capitaine de Kermoal et le sergent de Kermel ont été grièvement blessés.

» Le corps des zouaves fait l'admiration de toute l'armée, et le général a embrassé le colonel de Charrette, après la bataille, lorsqu'ils sont arrivés sur la place de Brou.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Décidément le roi de Prusse se fait *Empereur d'Allemagne*.

On télégraphie de Stuttgart, le 6 décembre, à ce sujet :

« Le *Moniteur wurtembergeois* dit que le roi de Wurtemberg adhère à la proposition du roi de Bavière tendant à engager, d'accord avec les autres princes allemands, le roi de Prusse à joindre au titre de président de la Confédération celui d'*Empereur*. Un aide-de-camp est parti pour Versailles avec une lettre du roi. »

— Le roi de Prusse et M. de Bismark ne paraissent pas éprouver ni l'un ni l'autre le besoin de rester spectateurs des exploits de leurs soldats. Nous sommes en mesure d'affirmer, — dit la *Vérité*, — que ces hauts personnages ont réellement quitté Versailles il y a quatre jours pour se rendre à Ferrières.

— On nous dit que le colonel de Charrette ne serait pas prisonnier. Quoique atteint de trois blessures, à la cuisse et au bras, il aurait pu s'échapper. C'est son frère qui serait tombé aux mains de l'ennemi.

— Le bruit court que le général prussien, voulant honorer l'admirable bravoure du général de Sonnis, lui aurait rendu sa liberté.

Nous serions heureux de la confirmation de cette nouvelle, qui, pour la première fois, révé-

lerait un peu de noblesse et de générosité chez notre ennemi.

Le général de Sonnis est père de neuf enfants.

— M. de Kératry est arrivé à Tours.

On y signale également la présence de M. de Talhouët.

— Nous lisons dans l'*Union bretonne* de Nantes :

Un ballon a passé sur notre ville vers huit heures.

Il se dirigeait du côté de Pont-Rousseau et semblait vouloir atterrir dans les prairies de Rezé.

Chronique Locale et de l'Ouest.

D'après une lettre reçue par un de nos concitoyens, le P. Pojo, aumônier de l'ambulance du bataillon des mobiles de Saumur, M. Demarest, attaché à la même ambulance, et M. le docteur Bouchard, auraient été faits prisonniers.

Cette triste nouvelle ne pourrait être vraisemblable, si nous avions affaire à des ennemis respectant les lois de la guerre; mais avec les Prussiens tout est admissible.

Le 3 décembre, le feu s'est déclaré dans les bois d'Epieds, dans une coupe appartenant à M. Sauzay. La perte s'élève à 350 fr. environ. On ignore la cause de ce sinistre.

PRÉFECTURE DE MAINE-ET-LOIRE.

Circulaire.

L'intention du gouvernement est de n'envoyer aux camps que les mobilisés du premier ban, c'est-à-dire, les célibataires, les veufs sans enfants et les soutiens de famille.

Les opérations des conseils de révision, en ce qui concerne l'examen des hommes mariés et des veufs avec enfants sont, en conséquence, suspendues.

Elles se continueront néanmoins, à l'égard des exemptés pour infirmités avant le 2 novembre, avec la modification suivante dans l'itinéraire du conseil de révision.

A la mairie de Saumur, le vendredi 9 décembre, à neuf heures, pour les hommes des cantons de Vihiers et de Doué.

PRÉFECTURE DE MAINE-ET-LOIRE.

Réquisition de chevaux et de harnais pour les parcs d'artillerie de l'armée de la Loire.

M. le capitaine Gardot, porteur d'ordres du ministre de la guerre, est chargé de réquisitionner, dans le département, des chevaux et du harnachement pour le service des parcs d'artillerie de l'armée de la Loire.

Cet officier, d'après son itinéraire, sera :
A Saumur, le vendredi 16 décembre ;
A Vihiers, le samedi 17 décembre.
Les réceptions auront lieu de midi à quatre heures.

MM. les maires de toutes les communes qui se trouveront dans un rayon de quinze kilomètres au moins du lieu de la réquisition, devront faire présenter, au jour indiqué, tous les chevaux de selle ou de trait, propres au service de l'artillerie, ayant au moins cinq ans et d'une taille au-dessus de 1 m. 45 c.

Ils sont invités en outre à faire présenter à la réquisition tous les harnais de cabriolet, de calèche, ainsi que toutes les anciennes selles normandes ou autres qui se trouvent entre les mains des propriétaires.

Les chevaux seront payés par le service de la remonte.

Les détenteurs ne pourront pas disposer des harnais et des chevaux requis avant un délai de dix jours, comptés de celui où la réquisition leur aura été notifiée.

A Angers, le 5 décembre 1870.

Le Préfet de Maine-et-Loire,

Signé : M. ENGELHARD.

Le baromètre a baissé de 765 à 752^{mm}, et mercredi soir la neige a commencé à tomber abondamment. Quinze centimètres environ couvrent la terre.

Le thermomètre marque 0 degré.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

On assure qu'aujourd'hui même une assez grande bataille s'est livrée du côté de Meung. Le canon a grondé toute la journée dans cette direction.

On ne connaît pas encore le résultat, mais des bruits favorables circulent.

Le général d'Aurelles est attendu à Tours.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Tours, 8 décembre, 4 h. 40 soir.

Hier, les troupes commandées par le général Chanzy ont été attaquées sur la ligne de Meung à Saint-Laurent-des-Bois.

Contre nous étaient engagées deux divisions Bavares et une Prussienne, avec 2,000 chevaux, 86 pièces d'artillerie, et des forces considérables en réserve sous les ordres du prince Frédéric-Charles.

L'ennemi a été repoussé au-delà du Grand-Chatre. Nos troupes ont couché sur leurs positions du matin.

Les prisonniers avouent des pertes considérables chez l'ennemi. Le général de division bavarois Stephen a reçu deux blessures en avant de Saint-Laurent-des-Bois.

L'ennemi a été repoussé à Marolles.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE

OU A AFFERMER

LE FOUR A CHAUX

Ste-ELISABETH.

Situé commune de Chenetille-les-Tuffeaux,
Et les bâtiments en dépendant.
S'adresser à M^e DUFOUR, notaire à Gennes. (112)

A VENDRE

OU A LOUER

Présentement,

LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,

Près Saumur. (181)

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU

CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE

D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

AVIS AUX FABRICANTS

D'ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.

Boucles en cuivre pour ceinturons d'infanterie, ayant 50 millimètres.

» » pour bretelles de fusil.

» » pour bidons.

» » pour porte-sabres.

Tibis » tournés.

Crochets de bretelles à fusil.

On peut produire tous ces objets dans un délai très-bref, quelle que soit la quantité.

Hâvre-sacs, guêtres, cartouchières, bidons, gamelles, etc.

S'adresser à M. E. Darmandarits, place du Martray, 1, à Nantes.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.

COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Saumur, P. GODET, imprimeur.